

**PATRIMOINE**

Pierre Bergé liquide ses collections

Collectionneur mythique du XX^e siècle, l'ancien PDG d'Yves Saint Laurent raconte les prochaines dispersions de ses collections d'art islamique et de bibliophilie.

L *ne faut pas vivre avec les souvenirs. Il ne faut pas s'en encombrer. Je transforme les souvenirs en projets. Je veux qu'ils deviennent une moisson contemporaine.* » C'est ainsi que Pierre Bergé s'exprime à quatre-vingt-cinq ans. Si l'homme d'affaires, partenaire à la ville et dans l'intimité de feu le couturier Yves Saint Laurent, ne tient pas à s'appesantir sur les souvenirs, la mémoire collective s'en est, elle, déjà chargée. Car il restera avec son compagnon comme un des grands collectionneurs de notre époque. Les enchères qui dispersaient leurs tableaux et meubles en 2009 en furent la preuve. L'opération, qualifiée de vente du siècle alors qu'il était à peine entamé, avait rapporté, en 730 lots, 373 millions d'euros.

Justement, à partir du 15 octobre, la fondation qui porte son nom associé à celui d'Yves Saint Laurent organise une exposition qui établit un parallèle entre le couturier et un autre collectionneur-couturier mythique, Jacques Doucet. Après cette opération, qui s'achève le 14 février, la fondation, riche de 5.000 vêtements, sera pour toujours consacrée à montrer la création de Saint Laurent.

Objets d'art islamique

Depuis 1966, le couple passait de nombreux séjours au Maroc, et surtout à Marrakech, où ils avaient racheté en 1980 le jardin Majorelle, ancienne propriété du peintre orientaliste français Jacques Majorelle (1886-1962). Là ils avaient conçu un musée d'art islamique, transformé il y a quelques années en musée d'art berbère. « *Pour nous, c'était un geste politique, la réhabilitation d'une culture longtemps combattue.* » Le 31 octobre, Pierre Bergé cède à Marrakech, sous le marteau d'Artcurial, un ensemble d'objets d'art estimé autour de 500.000 euros, qui constituait le musée d'art islamique ainsi que des objets qui appartenaient au couple. Ils sont vendus au profit de la Fondation Majorelle. Pierre Bergé justifie : « *Aujourd'hui, dans l'art islamique, avec l'arrivée de nouveaux collectionneurs comme le Qatar, tous les objets exceptionnels atteignent des prix fous. Difficile donc d'apporter des expériences nouvelles aux visiteurs du musée. Dans le même temps, j'ai eu l'occasion d'acheter une collection d'art berbère.* » Environ 250 lots sont mis en vente avec des estimations souvent basses, à moins de 1.000 euros.

Les estimations les plus élevées correspondent à une section manuscrite du XIV^e siècle du Coran (8.000 euros) et à un diadème en or et pierres précieuses à décors d'oiseaux, certainement fabriqué au XX^e siècle à Tétouan (6.000 euros).

Des ouvrages dédiés

Toujours dans l'esprit d'« *il ne faut pas vivre avec les souvenirs* », le 11 décembre à l'hôtel Drouot, Pierre Bergé fera disperser la première partie de sa gigantesque bibliothèque qui contient 1.600 volumes. Les enchères sont organisées par sa propre maison de vente, Pierre Bergé & Associés, en collaboration avec Sotheby's. « *Cette bibliothèque est un autoportrait* », confesse-t-il. « *Je n'ai collectionné que les livres que j'aimais et que j'ai lus. Quant à Yves, il n'aimait pas vraiment lire. Bien sûr, il adorait Proust, mais le lisait avec parcimonie.* » Selon le collectionneur, il faudra cinq ans et au moins cinq ventes pour que le marché absorbe cette quantité d'ouvrages rares.

Pierre Bergé est capable de réciter par cœur certaines dédicaces inscrites sur ses livres. « *Ma passion, c'est Flaubert. C'est le plus*



grand écrivain de tous les temps. Des "Madame Bovary", j'en ai peut-être sept. » Il cite alors l'envoi de Flaubert à Victor Hugo : « Au maître souvenir et hommage. » Ou encore lorsqu'il lui fait parvenir son nouvel ouvrage « La Tentation de saint Antoine » : « Au maître des maîtres, j'offre avec tremblements "La Tentation de saint Antoine". » Flaubert envoie le même ouvrage à Maupassant et lui adresse un « A Guy de Maupassant, que j'aime comme un fils ». « Cela construit un univers... », conclut Pierre Bergé. Ce livre est vendu le 11 décembre avec une estimation de 60.000 euros.

Fidèle à sa politique de table rase, le bibliophile déclare ne rien garder excepté deux livres, « car ils sont associés à des sentiments. Il s'agit du dernier livre de Jean Cocteau et du premier livre de Jean Giono ». La première session des enchères commence avec les « Confessions de saint Augustin », imprimées vers 1470 (estimées 150.000 euros) et s'achève avec un « scrapbook » de 1979 de William Burroughs, figure emblématique de la Beat Generation (estimation : 15.000 euros). Elle résume bien la curiosité intellectuelle de Pierre Bergé.

— Judith Benhamou-Huet

www.artcurial.com,
www.sothebys.com

**« Ma passion, c'est
Flaubert. C'est le
plus grand écrivain
de tous les temps.
Des "Madame
Bovary", j'en ai
peut-être sept. »**

PIERRE BERGÉ



Pierre Bergé et Yves Saint Laurent dans le jardin Majorelle.

Photo Pierre Boulat